

Voici un article consacré à la communication avec les animaux sauvages, une interview magnifiquement retranscrite par la journaliste Catherine Maillard que je remercie sincèrement.

Fabienne Maillefer





INTERESPÈCES

Communiquer avec LES ANIMAUX SAUVAGES

Tout autour de nous évoluent des animaux non domestiqués : oiseaux, fourmis, renards... Il peut se passer de belles rencontres, et même des échanges. De bons conseils sont de mise pour que la communication ait lieu sous les meilleurs auspices. **Par Catherine Maillard**

Inexploré - N° 58 - PRINTEMPS 2023



La communication animale est une pratique ancestrale, à mi-chemin entre télépathie et intuition. Si aujourd'hui ses nombreux champs d'application sont tournés vers nos compagnons domestiqués, il existe une autre branche, qui concerne cette fois la faune sauvage. Toutes deux sont différentes. Il nous est arrivé à tous d'être étourdis par un concert d'étourneaux, de nous amuser des sauts de lapins dans un champ, de tomber presque nez à nez avec une biche... ou encore d'avoir des démêlés avec des fourmis, ou un nid de guêpes. Communiquer avec les animaux sauvages ne relève pas des mêmes canaux et demande un changement de vision. L'erreur serait de pratiquer la communication comme s'ils étaient dans un zoo : *« Ce sont les gardiens de Gaïa, notre Terre, et leurs enseignements portent sur le principe d'unicité des différents règnes, et comment s'inscrire dans ces écosystèmes »*, partage Fabienne Maillefer, interprète animalière en communication intuitive. D'après notre spécialiste, ces animaux vont immédiatement à l'essentiel, y compris dans leurs messages.

1

PRENDRE CONSCIENCE de notre interreliance

Un des prérequis pour restaurer une communication interespèce, entre nous et les animaux sauvages, est de prendre conscience de notre profonde interreliance. « *L'interconnexion avec l'environnement est le message fondamental du monde sauvage* », affirme Fabienne Maillefer. Or, ressentir ce lien avec les différents règnes – végétal, minéral, animal – est un véritable défi pour nous, humains. Précisons, bien sûr, qu'une simple balade en nature en mode randonneur ou une marche rapide ne permet pas cette reliance. Le plus important est de se synchroniser au rythme du monde sauvage : celui du cœur de la Terre mère. On pourrait faire le parallèle avec un exercice de cohérence cardiaque, par exemple. Dans cet état particulier peut s'éveiller le souvenir du monde d'où je viens.

Comment s'y mettre ? Le silence est la porte d'entrée pour établir un véritable contact avec le monde sauvage, éteindre le bavardage du mental en soi, accueillir ce qui vient. Si la nature sauvage peut nous sembler « bruyante », en réalité, il s'agit davantage d'une atmosphère sonore qui « communique », que ce soit par le vent dans les arbres, les chants d'oiseaux, la mélodie du ruisseau... Le premier pas est de s'asseoir dans un espace (en bord de mer, en forêt, dans un champ ou pourquoi pas votre jardin) et de rester silencieux, avec l'intention de rencontrer la faune sauvage. Là, ouvrez vos cinq sens, ressentez le monde qui vous entoure (odeurs, sons, sensations). Alors oiseaux, abeilles, papillons, écureuils, et pourquoi pas une biche vont sans doute arriver... d'abord à bonne distance.

2

SAVOIR METTRE SES DÉSIRS au placard

Trop souvent, le premier réflexe est de chercher à tout prix le sens de la rencontre animale, ou encore de poser une question. « *C'est encore une manière égocentrée de rentrer en contact* », prévient la spécialiste. Quand un animal se manifeste dans un espace commun, il n'a pas forcément de message personnel à vous délivrer. « *Je parlerais plutôt d'un enseignement à recevoir, un message de sagesse, en lien avec notre environnement, les grands cycles de la vie...* », ajoute Fabienne Maillefer. Ou encore l'ouverture à la simple présence. La praticienne

confie être parfois dans un rapport d'apprentissage avec les animaux sauvages, ou bien dans une relation de réceptivité. En réalité, la question se pose : et si le principal projet dans la rencontre avec le monde animal sauvage était de nous ouvrir à une autre dimension, à laquelle il peut nous être difficile d'accéder seuls ? **Comment s'y mettre ?** La posture de témoin est un bon début, sans attente de résultat. Bien sûr, vous pouvez être tenté de formuler une demande, c'est quasiment un réflexe, toutefois, il est préférable d'accueillir ce qui est là, et

non ce qu'on voudrait qu'il advienne. Rendez-vous disponible, c'est la clé ! Vous allez recevoir des informations, un ressenti, une émotion. Ne négligez rien, que ce soit le papillon, l'oiseau dans l'arbre, des lapins qui gambadent. Prenez des notes, si vous souhaitez garder une trace. Puis vous pouvez échanger avec l'animal, à voix basse ou dans votre tête : manifestez de la gratitude pour sa présence. Demandez-lui comment il va. Partagez combien vous le trouvez beau. Savourez le plaisir d'être à ses côtés.

3

COMMUNIQUER avec les oiseaux

L'oiseau est sans doute l'une des espèces sauvages les plus accessibles pour débiter une communication. « J'ai l'habitude de bavarder avec eux quand ils viennent me rendre visite dans mon jardin », confie Fabienne Maillefer. Assise sous un arbre, elle prend plaisir à partager cet espace avec eux. La plupart du temps, ils ne sont pas effrayés par la présence humaine, il est donc possible de se lancer dans un échange.

Comment s'y mettre ? Dans un premier temps, il faut distinguer le groupe de l'oiseau isolé. Quand il s'agit d'un groupe, un fois les deux étapes précédentes effectuées, vous pouvez vous mettre en relation avec le groupe, et non avec un individu en particulier. Une première option est de simplement être présent à

leur « concert », à partager ce moment unique, pourquoi pas à siffloter ou chanter. Il est recommandé de rejoindre les animaux dans leur univers et non de vouloir à tout prix l'inverse. Respecter leur espace de liberté est une autre clé de réussite. C'est une question de respect mutuel. Vous pouvez les célébrer pour leurs qualités, les féliciter de tout votre cœur sur la manière dont ils enchantent votre journée... Alors ils peuvent vous manifester une réponse, se rapprocher. Que ce soit des perruches dans un parc, une nuée de corbeaux, un concert d'étourneaux... Dès que vous êtes en reliance, vous allez saisir les messages qui vous sont adressés. Rappelez-vous que les informations transmises sont directes et précises.

4

VENIR EN AIDE AUX ANIMAUX, à leur demande

Un autre des principes fondamentaux de la communication avec le monde sauvage est de ne pas intervenir dans leur vie sans y avoir été invité. En revanche, il peut arriver qu'un animal vienne à vous avec une demande. « Si un animal s'approche des humains, cela peut être pour de l'aide, pour de la nourriture parce qu'il a faim, ou quand il est blessé », partage Fabienne Maillefer, qui en a fait l'expérience récemment avec un renard. Alors nous pouvons participer et aider.

Comment s'y mettre ? Dans ce cas, la communication s'oriente vers des questions précises. « L'échange se fait de conscience à conscience, une faculté que nous possédons naturellement », rappelle notre spécialiste. En ce qui concerne la nourriture, formulez

une demande, vous recevrez des informations à travers vos cinq sens... Puis testez ; leur comportement va valider vos initiatives, vous verrez s'ils font « fête » ou pas. Il ne s'agit en aucun cas d'encourager un nourrissage intempestif des animaux sauvages, votre intervention doit être liée à une demande. Idem pour les abris ou les points d'eau.

Par ailleurs, quel que soit le lien qui se tisse avec un animal sauvage, il est hors de question d'essayer de le domestiquer, de le caresser ou de le traiter comme s'il était apprivoisé. Et encore moins ses petits. Si une renarde a la peur de l'homme chevillée au corps, c'est bien par instinct de survie. Si un renardeau considère que tous les humains sont bienveillants, il se fera abattre par le premier chasseur venu.



5

ÉCHANGER
avec les
âmes
« groupes » :
fourmis,
abeilles

Certains animaux vivent de manière communautaire ; ils n'ont pas d'identité propre. Cette âme groupe participe à la vie du groupe et maintient en vie l'ensemble. Ainsi, les animaux sociaux comme les fourmis, les abeilles ou les termites, ont des âmes groupes qui les « chapeautent ». Lorsque l'on entre en contact avec une fourmi, elle répond au nom de la fourmilière. Il n'existe pas de sentiment d'individualisation : il y a une « entité fourmi » pour l'ensemble, et chacune s'identifie à elle. La fourmilière est assimilable à une fourmi géante, unique. Le monde des insectes comprend de nombreuses âmes groupes, c'est un univers particulier différent de celui des mammifères.

Comment s'y mettre ? La première étape consiste à s'aligner sur la fréquence du groupe, et pourquoi pas à s'adresser à la reine (des fourmis, des abeilles, etc.), même si cela peut paraître étrange... En cas d'intrusion du règne animal dans votre maison ou bien dehors lors d'un repas, communiquez clairement votre demande. Demandez-leur d'avoir la gentillesse de quitter les lieux et posez clairement vos limites. Pour les fourmis, vous pouvez mettre un trait de margarine et créer ainsi une barrière odorante. Des guêpes viennent vous harceler pendant un repas ? Parlez-leur explicitement et déposez-leur de la nourriture à un endroit où elles ne vous dérangeront pas. ●